

SÉANCE INTERNATIONALE DE CLOTURE

Vendredi 4 avril, à 21 heures
à l'amphithéâtre Richelieu de la Sorbonne

La dernière séance du Congrès est, par tradition, une séance internationale. Elle s'est ouverte le vendredi soir à 21 h., dans un amphithéâtre de la Sorbonne, en une animation extraordinaire de délégués, de reporters, d'amis qui se pressaient dans l'hémicycle.

Fonvieille ouvre la séance avec, au bureau, tous les travailleurs du Groupe Parisien, organisateur du Congrès que la salle remercie encore une fois par ses applaudissements.

Freinet se félicite de la tenue et de l'atmosphère de ce beau Congrès et donne lecture tout de suite du message que nous avons reproduit dans notre dernier numéro.

Et c'est ensuite le défilé à la tribune des diverses organisations.

C'est M. Legrand de l'UNESCO, qui prend le premier la parole.

M. Albert LEGRAND (U.N.E.S.C.O.)

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,

Ayant déjà participé l'an dernier aux travaux du Congrès de Nantes, j'ai eu un réel plaisir à me retrouver parmi vous et à me replonger dans le bain de jeunesse qui émane du toujours jeune Freinet.

L'après-midi d'hier a été une révélation pour la plupart de mes collègues de l'U.N.E.S.C.O. qui, pour la première fois, ont eu l'occasion de visiter les stands du Lycée Montaigne, de discuter avec certains d'entre vous de l'inspiration et de l'application de vos techniques, et même d'envisager certains modes de collaboration entre votre Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne et l'U.N.E.S.C.O.

Votre Congrès se tenant à Paris, il m'était facile de décider mes collègues à venir se rendre compte par eux-mêmes de la qualité des produits placés

sous le vocable d'Ecole Moderne. Une fois de plus, les faits ont été plus convaincants que les mots (l'adjectif « moderne » ne s'applique-t-il pas, dans les programmes d'études français, à l'Histoire depuis la fin du XV^e siècle ?) et Freinet a pu remarquer avec quel enthousiasme, et avec quel esprit critique aussi, les questions les plus diverses lui étaient posées sur les buts, les moyens, et les techniques du Mouvement de l'Ecole Moderne. Le résultat : nous avons tous été convaincus de la valeur de ces techniques, non seulement au degré primaire, mais aux divers autres degrés de l'enseignement, pour l'enseignement de toutes les disciplines et pour la formation de tous les individus, quel que soit l'âge où s'entreprenne cette formation. Il nous a semblé que ces techniques, qui permettent de faire des enfants des hommes, doivent permettre également de faire des hommes des citoyens et, pour qui est préoccupé du fait terrifiant que les deux cinquièmes de la population adulte du monde sont analphabètes, l'adaptation de vos techniques — la fameuse imprimerie, qui ne serait plus « à l'école », et les diverses autres techniques qui viennent se greffer sur ce moyen essentiel d'éducation coopérative — paraît devoir apporter la lumière, le savoir et un peu de mieux-être aux populations déshéritées de vastes continents.

Votre Mouvement a déjà essaimé dans un certain nombre de pays, mais il est du devoir de tous, et de l'U.N.E.S.C.O. en particulier, d'aider à la diffusion des informations qui permettront aux gens qui ne sont pas systématiquement réfractaires aux idées modernes de se familiariser avec les buts, les idéaux, les moyens et les techniques qui sont propres à votre Mouvement.

J'ai dit que c'est là le devoir de tous, et de l'U.N.E.S.C.O. en particulier. Je me hâte d'ajouter que l'U.N.E.S.C.O. n'a pas la prétention, et encore moins la possibilité, d'aller dans tous les pays du monde, dans toutes les écoles du monde, enseigner à chaque enfant du monde ce qu'il doit savoir. Nous autres, membres du Secrétariat de l'U.N.E.S.C.O., nous essayons de communiquer notre flamme, de communiquer la flamme qui est celle des pionniers — à quelque secteur qu'ils appartiennent : l'éducation, la science ou la culture — aux autres pionniers qui, peut-être moins bien éclairés, en sont encore aux balbutiements. Et c'est là que nous intervenons, en faisant connaître et apprécier les méthodes que d'autres ont pu mettre au point. Il nous arrive même de faire comprendre à certains responsables que tel pays voisin, plus pauvre que le leur, réussit, en dépit de sa pauvreté ou peut-être grâce à elle, à surmonter des difficultés qu'ils n'ont pas encore eu le courage d'affronter.

Or, votre Mouvement est un mouvement de « la base », un mouvement de gens qui expérimentent « sur le tas », consacrant le plus clair de leur vie et souvent une partie de leur modeste traitement, à l'incessante mise au point des techniques qui leur permettent d'appliquer et de rendre tangibles les idéaux qui sont les leurs. C'est l'élément de sympathie humaine qui conquiert les gens venus de l'extérieur assister à vos congrès ; dans toutes les interventions, on sent une flamme communicative, avec aussi parfois beaucoup de timidité, beaucoup de réserve des gens qui se demandent : « Est-ce que vraiment nous sommes arrivés à la vérité suprême ? »

Evidemment, cette vérité suprême, vous la cherchez toujours, vous continuez à la chercher sans relâche. Mais précisément, c'est la gloire de votre Mouvement de ne pas avoir une méthode figée, arrêtée une fois pour toutes, mais un ensemble de techniques qui tentent de se maintenir à la hauteur de la situation et de suivre au plus près la marche du progrès. Il est fort peu de congrès où l'on sente cette flamme qui anime non seulement les organisateurs, mais le plus humble des participants, celui-là même qui prend rarement la parole ou qui la prend avec une certaine crainte. Dans les déclarations faites au sein des commissions comme au cours des conversations que j'ai pu avoir

avec un certain nombre d'entre vous, j'ai trouvé ou retrouvé cette foi qui vient à bout des pires difficultés. Et quand on y regarde d'un peu plus près, on se rend compte que cette foi milite pour un idéal universellement applicable. En effet, vous luttez pour des choses qui sont absolument indispensables à l'enfant et à l'homme sous toutes les latitudes ; les techniques dont vous usez si bien dans vos écoles primaires, parfois même dans vos écoles secondaires, je suis persuadé qu'elles sont également valables pour toutes les étapes de la vie et, comme le disait un des orateurs à la séance inaugurale, elles pourraient s'appliquer sans difficulté dans cette éducation que l'on souhaiterait permanente.

Ce Congrès de Paris n'a pas été inutile. Le fait même que vous soyez montés à Paris a permis au Mouvement de l'Ecole Moderne de s'ouvrir plus largement sur le monde. Vos idées commencent à être mieux connues. Mais je voudrais insister pour que chacun d'entre vous demeure le propagandiste ardent de cet idéal, de ces moyens et de ces techniques qui sont les vôtres. On ne peut rien faire de valable sans prêcher d'exemple et, en ce qui vous concerne, vous travaillez trop dans le concret pour ne pas comprendre que ce n'est pas en planant parmi les nuages, ou en prenant une concession dans la lune, que l'on peut, à l'époque actuelle, aider les hommes qui vivent sur cette planète de plus en plus menue, mais où il reste encore tant à faire pour améliorer la situation matérielle et morale des individus.

En conclusion, je voudrais dire à Freinet — je l'appelle Freinet comme tout le monde — combien il a fait impression sur des gens qui sont prêts à l'aider par tous les moyens à leur disposition. Ces moyens sont fonction, non seulement des ressources modestes dont dispose l'U.N.E.S.C.O., mais aussi de l'appui plus ou moins ardent que nous trouverons dans nos Etats membres. Il faut donc que, de retour dans votre école de France ou de l'étranger, vous ne demeuriez pas inactifs ; il faut que vous vous serriez à nouveau les coudes et que vous gardiez le contact avec la cellule centrale ; il faut que vous fassiez pression, chacun à l'intérieur de votre canton, de votre département, de votre pays, pour que soit mieux connu le Mouvement de l'Ecole Moderne, pour que ce mouvement de libération humaine soit compris et apprécié de tous, pour que, faisant « éclater la marmite » partout où il n'est pas possible d'en faire sauter le couvercle, vous convainquiez l'ensemble des responsables de votre pays qu'il est indispensable que la véritable éducation ne soit plus le privilège de certains, mais le droit de tous.

Pr. WINTGEN (République Démocratique Allemande)

Chers amis,

Tout d'abord je veux vous transmettre les salutations de la Fédération Internationale Syndicale de l'Enseignement, cette vaste organisation mondiale qui est forte de 9.000.000 d'enseignants. Le secrétaire général de la FISE, Paul Delanoue, que vous connaissez bien et qui a été à votre XIII^e Congrès à Nantes, m'a prié de l'excuser parce qu'il est en ce moment à Budapest, au Bureau Exécutif de la F.S.M. où des résolutions importantes vont être prises.

C'est une des préoccupations majeures de la FISE de faciliter les rencontres internationales comme votre Congrès pour que toutes les expériences qui se font de par le monde dans la voie du progrès, soient étudiées. C'est pourquoi elle souhaite que les travaux de votre Congrès aient un très bon résultat.

Je voudrais ensuite transmettre les salutations du président du Syndicat de l'Enseignement et de l'Education de la R.D.A., le camarade Alfred Wilke.

Il a vivement regretté de ne pas avoir pu venir. La situation en Allemagne est telle que les dirigeants du syndicat ne peuvent s'absenter.

L'assemblée nationale de la République fédérale ayant voté pour l'armement atomique de l'armée, la construction de rampes de lancement de fusées cela remplit d'angoisse et de colère la population dans les deux Etats de l'Allemagne. Des protestations de savants, des manifestations et des grèves de travailleurs se produisent de jour en jour plus nombreuses.

Les enseignants ne peuvent pas rester étrangers à ces manifestations parce qu'il y va de l'avenir, de la vie des enfants qui leur sont confiés.

En troisième lieu, je voudrais dire ici mes remerciements d'avoir pu assister moi-même à votre Congrès où j'ai vu tant de choses intéressantes et où j'ai pu exprimer librement les préoccupations de notre Allemagne démocratique. J'ai été très content d'avoir trouvé des amis, mille maîtres dont l'amour pour leurs enfants était écrit dans leurs yeux et qui m'ont écouté avec la même patience, avec la même confiance dans une sincérité comme celle qu'ils apportent à leurs élèves.

Pour finir, en signe de reconnaissance du bon accueil que vous m'avez fait, je me permets d'offrir à l'institut Freinet quelques spécimens de la production de matériel didactique de la R.D.A.

LE CAMARADE DE L'ALLEMAGNE DE L'OUEST

Je tiens à préciser que j'ai accepté l'invitation de Freinet de mon plein gré.

Il n'y a ni gouvernement, ni organisation syndicale qui ne m'ait envoyé ici.

J'ai été très surpris de voir que je suis le seul représentant de l'Allemagne de l'Ouest qui ait donné suite à l'invitation de participer à votre Congrès.

C'est ici qu'on m'a ouvert largement des portes sur des horizons nouveaux pour mes futurs travaux.

Ce sont surtout les démonstrations qui ont eu lieu et les expositions qui m'ont fait apprécier surtout les Techniques Freinet.

Je me ferai un devoir de propager partout dans l'Allemagne de l'Ouest les nouvelles idées.

Je regrette beaucoup qu'il n'y ait pas de traduction en langue allemande des méthodes Freinet, des livres que Freinet a édités sur ses méthodes, pour que mes collègues allemands puissent profiter de ces nouvelles techniques.

Lucienne BALESE-MAWET (Belgique)

Chers collègues,

Nous sommes plus de 20 au Congrès et c'est accompagnée d'un message d'amitié de la part de tous les camarades du mouvement Belge qui sont restés là-bas que je viens prendre la parole.

Nous ne reviendrons pas sur les moments pénibles et difficiles que vient de traverser notre mouvement.

Il est maintenant solidement attaché à Bruxelles dans ses propres locaux où le travail coopératif d'un certain nombre de camarades le soutient et l'anime.

Certains se sont chargés des besognes administratives, non parce qu'ils tiennent spécialement à ce genre de travail, mais parce qu'ils ont senti que de ce travail administratif dépend la solidité et la bonne marche de notre mouvement.

Les uns s'occupent des locaux (commandes, réception des marchandises) d'autres s'occupent du secrétariat (courrier, travaux commerciaux, relations diverses), de la trésorerie (livres, factures), du journal (remise des articles, relations avec l'imprimerie), de la bibliothèque, des correspondances inter-scolaires.

Des permanences sont tenues. L'activité commerciale est de cette façon répartie et contrôlée.

Au Conseil d'Administration, outre une de ces charges administratives, chaque administrateur a choisi une responsabilité pédagogique.

Lors de notre réunion mensuelle, chacun rend compte de son activité et l'on constate si les projets ont été considérés, sinon exécutés.

Voici quelques-unes de ces responsabilités :

Responsabilité au point de vue travail national sur des questions pédagogiques et entre autres le thème du Congrès. Exemple : Denise Croisé a, cette année, relancé tout le monde à propos des textes libres.

Responsabilité des groupes nationaux : relancer ceux qui fonctionnent et proposer d'en créer d'autres (à Namur, à Charleroi, à Liège).

Responsabilité des informations et de la diffusion.

L'attitude des officiels ? Pour l'inauguration des locaux, l'Inspecteur général avait donné son accord. On note leur présence aux réunions. Monsieur Kayart convoque à nos réunions. Monsieur Spanoghe fait envoyer par le département une note pour faire connaître notre mouvement.

Mais l'autonomie communale est une entrave sérieuse, certaines communes n'ont pas accepté le plan et ont conçu un programme. Il nous manque surtout des cadres informés, initiés.

La réforme et la démocratisation sont prévues seulement au niveau des universités et de l'enseignement moyen, alors que rien ne se fera si l'école primaire et maternelle n'est pas rénovée.

Nous ferons notre part pour cela. Nous sommes convaincus que nos techniques modernes peuvent réaliser cette démocratisation. Notre mouvement travaille au maximum avec tous les camarades de l'Ecole Moderne.

Lucienne Mawet lit ensuite un message au Congrès du camarade Messens, secrétaire du groupement flamand en Belgique.

UNE CAMARADE DU CANADA

Je crois que si je ne suis pas déléguée officiellement par mon pays, je représente quand même des individus qui, au Canada, commencent à s'intéresser aux méthodes actives en éducation.

Je représente aussi des mouvements de jeunes parents dans des petites

villes à l'extérieur de Montréal qui étaient dans le système traditionnel comme moi, comme tous les autres de mon âge et qui ne veulent pas que leurs enfants soient dans le même genre d'éducation.

MADAME BRUNE DELAMARRE, DES AMITIES FRANCO-CHINOISES

Nous devons entamer avec la Chine des rapports excellents sur le plan pédagogique. C'est un pays qui ne cherche qu'à apprendre et vous pouvez, cher Freinet, leur apporter beaucoup. J'espère que plus nombreux encore, vous pourrez aller en Chine, pour apporter justement vos méthodes et aider toute cette jeunesse à acquérir encore plus vite, plus rapidement et intelligemment sa culture, car c'est sur le plan culturel que nous pouvons le mieux nous entendre. Sur le plan pratique : des contacts, des échanges de correspondance, nous espérons organiser une exposition de livres d'enfants à laquelle nous vous convierons ou que nous rendrons circulante. Nous avons beaucoup de projets et j'espère surtout que l'année prochaine, puisque vous avez dit que l'année prochaine serait l'année Internationale de l'Education, ce sera une vraie Chinoise ou un vrai Chinois, qui viendra vous présenter les méthodes et discuter avec vous.

Un camarade espagnol présent au Congrès vient rappeler l'enthousiasme éducatif des maîtres qui vécurent la Révolution, avant de s'expatrier en France, au Mexique, à Cuba, en Amérique du Sud.

C'est avec une véritable passion que nous avons suivi certaines de vos démonstrations et expériences. C'est une nourriture que nous gardons au fond de nos cœurs pour, un jour, la faire fructifier dans notre pays.

C'est à François Versluis, de Utrecht, Hollande, de saluer le Congrès au nom de notre fidèle groupe hollandais.

Quoique nous ne puissions pas prendre part facilement aux discussions, nous nous sentons partie intégrante du Mouvement d'Ecole Moderne dont nous apprécions toujours l'esprit de si totale camaraderie.

On va reconnaître notre Coopérative comme susceptible de contribuer sérieusement à la réforme de notre enseignement.

Nous sommes en train de fonder un mouvement progressiste de diverses organisations pédagogiques, ce qui nous permettra d'avoir un Centre Pédagogique semi-officiel, avec de nouvelles possibilités de réalisation.

Mais nous aussi, à votre exemple, nous réalisons : directives pour l'enseignement du calcul acceptées pour les quarante-cinq écoles publiques d'Utrecht, conférences sur l'enseignement de la langue maternelle, fichiers, BT, qui intéressent tout particulièrement les Hollandais.

Nous sommes, à Utrecht, en relations avec le Comité de l'UNESCO : nous organiserons, l'an prochain, une exposition internationale d'art enfantin à la foire industrielle d'Utrecht. Nous éditons notre revue *Contact*.

Nous nous rencontrons avec nos camarades flamands et, en accord avec nos collègues du Luxembourg, nous allons fonder notre Bénélux pédagogique.

Chers camarades, comme vous le voyez, nous sommes pleins de courage pour l'Ecole Moderne. Mais ce n'est pas toujours facile, parce que nos classes sont surchargées comme chez vous et partout.

Mais nous, instituteurs et éducateurs de la jeunesse contemporaine, nous connaissons bien nos responsabilités. C'est pourquoi nous travaillons pour l'avenir de nos enfants.

Après avoir donné lecture du télégramme de notre cher ami Tamagnini, responsable de notre Mouvement italien qui regrette de n'avoir pu assister à notre Congrès, nous avons donné la parole au camarade italien professeur d'Ecole Normale qui suit le Congrès en observateur.

Il dit l'intérêt qu'il a éprouvé à suivre le Congrès, et combien il en a apprécié l'esprit de camaraderie et l'élan créateur et réalisateur de notre Mouvement.

Une institutrice de Turin a salué également avec émotion les camarades.

Le camarade SPAUTZ du Luxembourg

Je suis venu à Paris pour me renseigner de très près sur les méthodes telles que vous les pratiquez ici, et je remercie les camarades étrangers et les camarades français qui ont bien voulu mettre à ma disposition tout un tas de documentation : des dessins, des peintures, un gros lot de journaux scolaires. On m'a prêté des albums. Avec toute cette documentation, je suis persuadé qu'en rentrant, je peux convaincre notre Ministre des bienfaits de vos méthodes. Je suis persuadé qu'il n'est pas contre. Il y aura sans doute encore un certain temps de tâtonnements. Les méthodes ne seront pas introduites d'un jour à l'autre dans notre célèbre plan d'études, mais je suis sûr que la situation pourra s'arranger. D'ailleurs, je me ferai un devoir de me faire l'interprète auprès de mes collègues luxembourgeois, et j'espère que notre mouvement va démarrer. Il y avait jusqu'à présent, à mon avis, quatre instituteurs et une institutrice qui ont osé pratiquer différents éléments des techniques Freinet, mais plusieurs ont abandonné à cause des difficultés que nous avons.

J'espère que votre méthode pourra prendre un nouvel élan dans notre pays et que, l'année prochaine, je pourrai participer à votre Congrès avec une délégation assez nombreuse.

Si vous venez au Grand-Duché où je vous invite, vous serez toujours bien reçus chez nous, et je me ferai un devoir d'être votre serviteur.

Message de notre camarade REDONDO, ancien instituteur espagnol, maintenant à l'Ecole Freinet de San Andrés Tuxtla (Mexique).

*Cher et admirable Freinet,
Chers et admirables camarades Français,
Chers et admirables Educateurs du Monde,*

Je ne sais si parmi vous se trouve présente Maria del Consuelo Bonfil, qui l'an passé a déjà représenté notre école au Congrès de Nantes.

Si elle est là, je serais heureux si elle entend ma voix qu'elle nous représente à nouveau dans cet extraordinaire Congrès de Paris.

Je suis tellement ému que je ne peux presque pas parler sans pleurer, moi qui n'ai jamais pleuré.

Avec nos vœux qui vont vers vous, s'envolent mon âme et la promesse de faire tous les efforts imaginables pour que les techniques Freinet inondent le monde.
Salut !

REDONDO.

Message du Directeur Général de l'Éducation de l'État de Vera-Cruz (Mexique), prof. Raoul CONTRERAS FERTE.

Le Directeur Général de l'Éducation de l'État de Vera Cruz au Deuxième Congrès de la Fédération Internationale des Mouvements de l'École Moderne.

Au nom de la Fédération de Vera Cruz, membre des États-Unis mexicains, je suis heureux de saluer le Deuxième Congrès de la Fédération Internationale des Mouvements de l'École Moderne, Techniques Freinet, qui se tient à Paris, capitale de notre sœur la République Française.

Nous sommes heureux de présenter une bande pittoresque de l'École Saint-Andrés Tuxtla, où nous avons vu fleurir la première école américaine qui applique les techniques du génial éducateur C. Freinet.

Notre gouvernement, vivement intéressé par l'Éducation populaire et toujours prompt à aller de l'avant, a créé une autre école dans la ville de Jalapa, capitale de l'État de Vera Cruz, et dans laquelle s'appliquent les techniques Freinet. Il a l'intention de multiplier ces centres d'expériences pour transformer progressivement les méthodes d'enseignement public.

Je souhaite vivement que les travaux du Congrès soient couronnés de succès et je profite de l'occasion pour saluer les délégués de tous les pays et, à travers eux, les enfants qui leur sont confiés. Je suis certain que la nouvelle éducation contribuera à unir plus étroitement les peuples dans leurs désirs d'indépendance, de paix et de justice.

★

L'Université de Vera Cruz, par la voix de son plus haut représentant, le recteur Dr Galo Agrerre Beltran, adresse un chaleureux salut au Congrès de la Fédération Internationale des Mouvements de l'École Moderne, Techniques Freinet, et formule des vœux ardents pour que les travaux de ce Congrès apportent une contribution généreuse au développement des techniques de l'Éducation, autant dans les pays fortement industrialisés que dans ceux qui participent de différentes civilisations.

★

Le salut du Directeur Pablo Silva Garcia, Directeur de l'Éducation Fédérale de l'État de Vera Cruz, représentant du ministre de l'Éducation nationale du gouvernement fédéral de la République mexicaine.

Au nom du ministre que je représente et des éducateurs mexicains, je suis heureux d'adresser notre plus cordial salut aux Éducateurs qui participent au mouvement d'un renouveau scolaire, réunis au Deuxième Congrès de la Fédération Internationale de l'École Moderne, Techniques Freinet.

Nous leur promettons notre collaboration enthousiaste, comme nous l'avons toujours prodiguée à l'École pilote des méthodes Freinet que nous félicitons.

Halina SEMENOWICZ, de Pologne

Pour commencer, je voudrais préciser que je ne suis pas une déléguée de mon Gouvernement ; mon Gouvernement m'a aidée à venir ici. C'est un genre de prime pour quelqu'un qui a fait quelque chose de nouveau ; on l'encourage de cette façon en l'aidant à faire un voyage ou en lui donnant un congé, et c'est ainsi que je me trouve parmi vous.

Il faut absolument que je commence par vous dire que la Pologne et la France ont toujours été unies dans toutes les recherches d'une liberté plus profonde. Dans nos combats pour la liberté nationale, nous avons en même temps combattu pour la liberté de l'enfant. Cette liberté de l'enfant a toujours été au premier plan de tous les révolutionnaires polonais, parce que l'enfant, c'est le futur, le continu de la vie.

Il faut vous dire que les courageuses idées des méthodes Freinet que nous rencontrons ici ont été plusieurs fois exprimées dans la pédagogie des grands pédagogues polonais. Une de ces grandes œuvres pédagogiques a surpris chaque instituteur par son titre, qui est : « La Libération de l'Homme ».

Ce qui m'a mise personnellement sur la voie des techniques Freinet, c'est que j'ai trouvé, l'année dernière, un article dans une revue pédagogique qui m'a beaucoup intéressée. J'ai trouvé là quelque chose de tellement frais, tellement intéressant, que je me suis mise à rechercher davantage votre matériel. J'ai lu les livres de Freinet, et puis, en septembre, pendant le Congrès de la F.I.S.E., j'ai rencontré Paulette Quarante et Fernand Deléam. Ils m'ont fait voir les dessins des enfants et ils nous ont raconté vos techniques.

Après leur départ, nous avons commencé à échanger la correspondance ; c'est un peu difficile, parce que les enfants des écoles primaires polonaises ne connaissent pas le français. Alors, pour la correspondance individuelle, je suis obligée de traduire les lettres. Les enfants sont très intéressés ; nous nous envoyons des albums. Mais, à part cela, pour mieux remplir cette fonction que la correspondance donne à l'enfant, j'ai établi une correspondance avec les aviateurs polonais, en Pologne bien sûr, et avec les matelots de plusieurs bateaux.

Je ne suis qu'au début de mon travail. J'espère que l'année prochaine, si je peux à nouveau revenir au Congrès, je pourrai vous dire davantage. Pour le moment, je voudrais seulement de tout cœur remercier Freinet et tous les camarades qui nous ont accueillis avec une si grande fraternité, une si grande amitié et simplicité en même temps, et je dois vous dire que je vais me souvenir longtemps et je transmettrai toute la beauté de cette nouvelle idée de votre esprit à mes camarades de Pologne et aux enfants dont je m'occupe.

LA CAMARADE PORTUGAISE :

Je ne prends la parole que pour vous dire combien je me sens heureuse de me sentir parmi vous.

Je regrette de ne pas avoir su plus tôt la réalisation de votre Congrès et de ne pas avoir eu l'opportunité de vous accompagner dans vos séances.

Malgré cela, je connais déjà assez vos méthodes pour m'en déclarer une sympathisante et d'un certain point même une pratiquante, dans mon travail personnel.

Je ne suis pas déléguée de mon pays, je me suis trouvée ici par un heureux hasard. Mais je pense que je pourrai inciter quelques-uns de mes camarades à

collaborer avec vous, car je constate qu'ils travaillent dans le même esprit que vous. J'espère que nous aurons à l'avenir des contacts plus suivis et que nous ferons des échanges très fructueux.

La Réunion n'est pas un pays étranger mais tout simplement un département français. Nous avons cependant tenu à entendre notre camarade Ueberschlag, actuellement I.P. à La Réunion, nous parler d'un pays où, grâce à l'intérêt que M. le Vice-Recteur Cormary porte à nos techniques, à l'action aussi d'Ueberschlag, de Le Guenn et d'un groupe actif de camarades, l'Ecole Moderne est en train de devenir une reconfortante réalité.

UEBERSCHLAG (La Réunion) :

Bien que le département français de La Réunion soit assez peu connu, puisque certains le situent dans l'océan Pacifique, je viens vous apporter le salut des camarades réunionnais, — puisque c'est devenu une habitude dans les précédents Congrès de se manifester sous forme de bande magnétique grâce à Guérin — et, d'autre part, vous lancer aussi une sorte d'appel de solidarité, parce que, étant département français, il a droit aussi à votre amitié.

Le travail que nous faisons là-bas est extrêmement enrichissant pour le moment, car nous avons eu le plaisir d'avoir un Inspecteur d'Académie totalement acquis aux Techniques Freinet parce, qu'auparavant, cet Inspecteur d'Académie était lui-même Directeur de l'Enseignement en Océanie. Il avait fait des Techniques Freinet avec des moniteurs possédant le certificat d'études. En arrivant à La Réunion et en me demandant de faire la tournée de ma circonscription, il s'est trouvé qu'un soir, après la classe, j'avais réuni un groupe de Cours élémentaires pour les mettre au courant du texte libre, et j'expliquais à mon Inspecteur que cette réunion était prévue, si cela ne l'embarrassait pas, qu'il pouvait y assister. Il y a assisté dans un certain silence qui n'était pas une réprobation, mais qui était un peu inquiétant. Et, à la fin, nous lui avons demandé son avis, il a répondu de la manière la plus ingénue : « Je m'étonne que, dans un département français, on ignore le texte libre et les Techniques Freinet qui sont précisément connues en Nouvelle-Calédonie ». A partir de ce moment-là, le départ était donné. Un Stage fut organisé dans des conditions extrêmement avantageuses dans une école d'Agriculture. Et La Réunion, qui compte 1.600 instituteurs, quatre circonscriptions, compte dans ma propre circonscription maintenant 50 cours préparatoires qui démarrent avec le texte libre au cours préparatoire et les méthodes naturelles dans un cours où elles peuvent être appliquées avec, semble-t-il, le plus de facilités.

Pour le reste, nous nous heurtons à de très grosses difficultés. La première grosse difficulté est l'absence de matériel scolaire. En effet, le passage de Territoire d'Outre-Mer à la situation de département a amené La Réunion à être privée de tout ce qui était investissement d'Outre-Mer, de sorte que vos collègues de La Réunion, non seulement ne touchent aucun livre, aucun cahier des municipalités, mais doivent acheter eux-mêmes les craies et crayons, et c'est dramatique. C'est pour ces raisons que ceux d'entre vous qui disposent de vieux matériel, je ne dirai pas de livres pour que nous fassions des méthodes traditionnelles avec cinquante ans de recul, mais pour que nous utilisions certains documents, pour des fichiers, pour des classeurs, pour une documentation générale dans le sens de nos techniques. Que ceux-là, donc, nous les

envoient, un peu comme Gouzil le faisait pour le parrainage des Ecoles de l'Ouest.

J'ai demandé à plusieurs d'entre vous qu'ils nous envoient des journaux scolaires et de la documentation pour la simple raison que ce qui manque le plus, à La Réunion, c'est la prise de conscience d'un climat intellectuel. A 13.000 km de la France, lorsqu'on n'apprend la chute du Cabinet qu'à la chute du Cabinet suivant, vous pensez bien que les intérêts sociaux et politiques ne sont pas extrêmement tendus, et c'est pourquoi nous essayons de multiplier les échanges intellectuels et d'amener le plus de documentation possible.

Mais il y a un troisième obstacle qui est celui de l'année scolaire. Je quitterai la France à la fin du printemps pour arriver là-bas à quelques jours de la fin de l'automne et, pour ne pas déplaire à l'Administration française, pour ne pas lutter inévitablement contre les conditions de climat, on a trouvé bon d'installer là-bas deux fois des grandes vacances : vacances d'été du 22 décembre au 1^{er} mars, et vacances d'hiver de juillet à septembre. Dans ces conditions-là, vous comprendrez que proposer à des collègues des échanges interscolaires est assez délicat, et vous devez savoir que si vous n'avez pas de réponse de vos correspondants de La Réunion, c'est qu'ils sont en vacances. Mais je vous précise que les conditions de travail sont souvent difficiles et la température dans les classes est souvent extrême.

Et je veux vous dire, de la part des camarades de La Réunion, qu'ils sont très touchés des journaux et des lettres que vous leur envoyez ; que, lorsque le message de Boulouris nous est parvenu lors de notre Stage qui avait lieu presque parallèlement au Stage de l'Ecole Moderne en France, la salle s'est soulevée d'un seul coup, et il s'en fallait de très peu qu'elle ne chantât *La Marseillaise* ! C'était une émotion véritable.

Je suis content de vous saluer ici et de vous encourager à continuer vos envois, qui sont un peu à fonds perdus les trois ou quatre premières années, mais qui sont encourageants pour eux et vous profitent à vous aussi, car je dois vous dire que La Réunion, c'est un peu le siège réel de l'UNESCO ; il y a des chinois, des arabes hindous, des arabes musulmans, des malgaches et des sud-africains.

Asta HAKANSSON (Suède)

J'ai déjà participé à deux Congrès Freinet. Le Congrès de Paris, qui est mon troisième, m'a beaucoup intéressé, mais principalement la soirée d'hier car, pendant cinq ans, j'ai eu des Classes de Perfectionnement.

J'ai trouvé les mêmes exemples dans les classes de perfectionnement pendant les premiers mois, parce que tous les garçons étaient très agressifs contre moi. Mais, avec les méthodes d'expression libre, peu à peu, ils se sont libérés. Maintenant, ils sont dans des classes ordinaires et, selon les dires de leurs instituteurs actuels, ils sont de bons élèves ; quelques-uns même sont parmi les plus alertes.

Maintenant, quelques mots sur ma correspondance internationale : pendant dix ans, ma classe a échangé avec diverses classes étrangères, des journaux, des cahiers, des albums, des dessins, des poupées, des chansons. Au début, j'ai d'abord échangé de classe à classe, mais depuis deux ans, notre camarade Marcel Erbeta, de Suisse, a commencé à organiser des groupes. Au moins cinq groupes fonctionnent.

Chaque trimestre, les participants envoient vingt-cinq textes au responsable de chaque groupe. Il arrange les journaux et les envoie aux participants de

chaque groupe. De plus, un numéro est envoyé à l'UNESCO à Paris, un pour les archives et quelques-uns aux diverses organisations espérantistes, car les textes sont traduits et même quelquefois rédigés directement en Espéranto, ainsi pour le Journal *Graines dans le Vent*, qui paraît depuis deux ans.

Dans le dernier numéro du premier groupe auquel ma classe a collaboré, les pays suivants ont participé : l'Angleterre, la Tchécoslovaquie, le Danemark, la France, la Hongrie, la Yougoslavie, la Hollande, l'U.R.S.S., la Suède, la Suisse.

Un jour, un petit garçon de sept ans m'a dit : « Nous devons bien travailler à l'école ; quand nous serons grands, nous pourrons voyager et nous faire des amis avec les camarades des autres pays et, avec les amis, on n'aime pas se battre. »

Je désire le succès pour les Techniques Freinet et pour l'Espéranto car ils peuvent aider à réaliser ce qu'a dit ce petit garçon

Yvonne BIELER (Suisse)

A la fin de ces grandes journées, nous les Suisses, nous exprimons à Freinet et à Elise Freinet si présente dans nos pensées, nos sentiments de gratitude et d'attachement toujours si profonds.

Nous remercions très chaleureusement nos généreux amis organisateurs et animateurs de ce Congrès, qui ont peiné et se sont épuisés. C'est grâce à eux, que nous tous, en avons plein les yeux, plein la tête, plein les oreilles et plein le cœur.

Rien de nouveau dans le petit groupe Suisse.

Nous pensons organiser une rencontre les 20-21-22 septembre. Ce sera plutôt une manifestation d'amitié franco-suisse. Le programme n'est pas encore établi. Enfin des informatoins paraîtront dans *L'Éducateur*.

CHABAANE (Tunisie)

Je dois tout d'abord vous dire — et cela me fait réellement plaisir — que je suis le seul jusqu'à présent, parmi les Délégués qui sont passés, qui soit le représentant officiel d'un gouvernement.

Ce n'est pas la première fois bien entendu que j'assiste au Congrès de l'Ecole Moderne, mais c'est la première fois que notre gouvernement attache tant d'importance à ces expériences et à tout le travail que fait l'Ecole Moderne.

Nous devons être à ce Congrès, en principe, 12 ou 13 représentants, dont 9 d'une façon officielle, 9 Inspecteurs de l'Enseignement. Mais, par suite de circonstances imprévues, nous sommes 4 en tout, dont 3 inspecteurs.

Je ne sais pas ce que vous pensez de cette collaboration intime entre les éducateurs et ce que vous appelez et que nous appelons les officiels. Certains d'entre vous sont au courant des difficultés que nous avons rencontrées au début, mais maintenant il n'y a plus de difficultés dans ce domaine. D'ailleurs, cela se comprend du fait que nous sommes un pays tout à fait nouveau. Nous ne sommes plus ankylosés si je puis dire. Nous ne sommes plus attachés à quelque chose, comme ce qu'on voit en France ; au contraire, nous sommes absolument ouverts à tout ce qui est nouveau, à tout ce qui tend à libérer l'enfant. Et cette collaboration entre les éducateurs et l'Administration a été

jusqu'à présent très fructueuse. Nous bénéficions totalement de notre liberté et cette collaboration n'est qu'à notre profit, au profit de notre mouvement, de notre travail. Déjà, nous pouvons sentir les résultats de cette collaboration. L'an dernier nous avons organisé un Congrès auquel certains d'entre vous ont assisté. Ce Congrès a été en majeure partie subventionné par le Gouvernement et cette année nous avons organisé un Stage auquel ont assisté aux environs de 200 instituteurs et ce stage a été en totalité subventionné par le Gouvernement.

Ensuite, pour l'établissement des programmes, pour tous les essais d'un travail en profondeur, on fait toujours appel à nous, si bien que je crois que c'est le contraire de ce qui se voit dans plusieurs autres pays, si bien que nous sommes obligés de « freiner », parce que malheureusement nous avons une pénurie d'instituteurs et nous sommes obligés d'utiliser des gens qui n'ont pas reçu une formation suffisante. Nous sommes obligés d'être très prudents dans ce domaine.

Pour vous montrer aussi à quel point cette collaboration a été fructueuse, la plupart de nos circulaires sont envoyées par la voie officielle.

Nous avons bien, comme vous, beaucoup de petits problèmes, mais nous sommes en train, heureusement, de les résoudre.

Nous sommes arrivés à mettre au point cette question d'Ecoles Expérimentales depuis l'année dernière. Et, pour éviter la surcharge des classes expérimentales, nous avons fixé un maximum de 30 enfants par classe. Pour les autres, jusqu'à l'année dernière, il y avait 70 à 80 enfants par classe. Cette année, il est interdit d'avoir plus de 50 enfants. Nous espérons qu'à partir de l'année prochaine on arrivera à 40, etc...

Je voudrais, pour terminer, dire toute notre gratitude à notre ami Freinet, aux organisateurs de ce Congrès qui a été un Congrès bien réussi.

LE DELEGUE SOVIETIQUE

Mes collègues et moi, nous sommes très contents d'exprimer notre reconnaissance et nos remerciements au camarade Freinet et à ses collaborateurs, pour l'aimable invitation à votre Congrès et pour l'hospitalité qu'ils nous ont offerte.

Nous avons eu la possibilité de nous mettre bien au courant, même peut-être dans les conditions artificielles pas toujours favorables pour la démonstration, des processus pédagogiques de l'Ecole Moderne.

L'Ecole soviétique et ses maîtres n'ignorent pas les expériences des écoles d'autres pays. Au contraire, on les étudie en détail pour utiliser tout ce qui est positif et le développer.

Aux enseignants soviétiques est offert le champ le plus vaste pour choisir des méthodes pédagogiques et les développer dans un esprit créateur dans le domaine de l'enseignement et de l'éducation de la jeunesse. Tout ce qui accroît l'efficacité du processus pédagogique est largement publié dans la presse pédagogique, discuté dans les collectifs d'enseignants et trouve son reflet aux journées pédagogiques, organisées chaque année pendant les grandes vacances.

Notre préoccupation primordiale consiste à assurer un développement intégral de la personnalité de l'enfant, c'est-à-dire développer en profondeur ses forces intellectuelles, ainsi que ses forces physiques.

C'est pourquoi, tout ce qui contribue à résoudre cette tâche principale, nous l'utilisons et l'adaptions dans la pratique.

C'est justement cela qui nous a donné la possibilité, dans un délai historiquement très bref, de transformer notre pays qui, de pays presque illettré, est arrivé à la scolarité obligatoire de sept ans et, maintenant, à un enseignement moyen général et polytechnique.

Sans tout cela, nous n'aurions jamais eu la possibilité de construire et de lancer nos spoutniks.

Avec le plus vif intérêt, nous avons suivi les travaux de votre Congrès, nous avons reçu une certaine information sur le sens et le contenu du Mouvement « Ecole Moderne ». Nous continuons à étudier les principes du Mouvement, ainsi que les résultats des expériences pratiques.

Nous sommes très heureux d'avoir senti, au Congrès, votre souci du respect et de la confiance envers l'enfant, votre aspiration de lui assurer une enfance heureuse.

Le pédagogue ayant une attitude indifférente à l'égard de l'enfant n'a pas le droit au noble titre d'enseignant, de pédagogue et d'éducateur.

Nous sommes très contents d'avoir eu, à ce Congrès, les possibilités d'établir les contacts avec les collègues de beaucoup de pays et d'échanger des opinions sur les problèmes les plus importants de la théorie et de la pratique du travail éducatif.

Dans notre pays, nous sommes maintenant en train de passer à l'enseignement secondaire obligatoire, qui s'appuie sur un niveau de l'enseignement général et polytechnique de dix ans. Cela signifie que tous les enfants ont la possibilité d'entrer à l'école supérieure s'ils désirent continuer leurs études dans l'enseignement supérieur.

À l'école de dix ans, on étudie les bases des sciences, non seulement d'un point de vue théorique, mais on apprend à savoir les utiliser dans la vie, dans la pratique. Pour ces buts, on a créé, dans toutes les écoles, des ateliers avec l'équipement nécessaire ; ainsi, on a organisé des terrains expérimentaux pour les études.

Les plans d'études prévoient l'étude des bases de production et les leçons pratiques sur la technique électrique et les études des appareils et machines. Les élèves des grandes classes accomplissent les devoirs pratiques dans les entreprises industrielles ou dans les kolkhozes.

Les laboratoires de physique, de chimie et de biologie, dans les écoles, sont équipés d'une manière visant à ce que les enfants fassent au maximum les travaux de laboratoire eux-mêmes, librement.

Dans le travail éducatif, les enseignants utilisent les différentes méthodes suivant la tâche didactique et le contenu de l'enseignement qu'il doit donner.

De tels contacts, comme ceux que nous avons eus à ce Congrès, nous enrichissent réciproquement par l'expérience, nous rapprochent, renforcent notre amitié et notre compréhension mutuelle.

À nous qui travaillons directement avec les enfants, qui aimons les enfants, qui avons consacré notre vie à leur éducation, pour nous est surtout précieuse l'amitié et la paix entre peuples. C'est seulement ainsi que peuvent être assurés et garantis la prospérité des peuples et le bonheur de leurs enfants.

Voilà pourquoi nous est si chère la cause de la paix entre tous les peuples.

Je suis très heureux de vous dire que notre Parlement, le Soviet Suprême, en exprimant et reflétant les aspirations et les désirs de tout notre peuple, ainsi que de tous les enseignants soviétiques, a adopté la loi sur une cessation unilatérale des expériences nucléaires et d'armes atomiques.

En conclusion, permettez-nous encore une fois de remercier M. Freinet et tous les organisateurs du Congrès pour le grand plaisir d'être avec vous.

Nous espérons bien que les liens des enseignants français et soviétiques se renforceront et se développeront.

Nous serions très contents de voir M. Freinet et ses collaborateurs invités dans notre pays par le Syndicat. Ils auront toutes les possibilités de se mettre profondément au courant du système de l'enseignement et de l'éducation de nos enfants.

Nous sommes ici une petite délégation envoyée par le Syndicat de l'Enseignement de l'URSS. Permettez-nous, chargés du Comité Central, de vous transmettre les salutations amicales et chaleureuses de la part de trois millions de travailleurs de l'Enseignement de l'URSS, avec leurs souhaits de succès dans votre travail et bonheur dans la vie.

Pour que se développe l'amitié entre les enseignants du monde entier.

Pour que leur noble activité soit consacrée à l'éducation de la génération montante, dans l'esprit de la paix et de l'amitié.

Le message de l'ICEM de l'Uruguay :

L'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne de l'Uruguay nous avait envoyé, par disque, les salutations émouvantes de nos camarades d'Amérique Latine.

Nous regrettons de ne pouvoir en donner ici le texte ; le disque, auquel nous tenions tant parce qu'il nous apportait la voix et la solidarité de camarades qui, dans tout le continent sud-américain, œuvrent inlassablement pour nos techniques, a été malheureusement égaré par la poste entre Troyes et Cannes.

Nous redisons à nos camarades les meilleures amitiés de tout le Congrès et de notre Mouvement.

Un des délégués de la Yougoslavie vient à son tour prendre la parole.

Vous savez que déjà l'année dernière, nos camarades ont participé au Congrès de Nantes et ils ont vu beaucoup de choses qu'ils ont transmises là-bas aux éducateurs de Yougoslavie.

Je voudrais vous dire seulement quelques mots sur la façon dont on éduque nos enfants en Yougoslavie.

Nous avons formé dans nos écoles des coopératives scolaires. Nous avons appliqué beaucoup de formes éducatives où les enfants peuvent donner une libre expression à leur formation.

Dans notre école, nous développons surtout l'esprit collectif des enfants. Dans chaque petite organisation de nos écoles, nous avons un Comité d'écoliers, qui organise tout le travail dont ils ont besoin. Et avec tous les gains qu'ils peuvent avoir de leur travail ou de l'argent qu'ils peuvent avoir de leur Coopérative, ils ont la possibilité d'acheter des choses dont ils ont besoin et c'est de cette façon que toutes ces activités dans notre école se développent.

Il faut que je vous dise que nous trouvons une aide énorme dans nos Comités Syndicaux et chez toutes les autorités de notre pays.

Je remercie encore une fois tous les organisateurs du chaleureux accueil qu'ils nous ont offert.

Avaient envoyé leurs salutations, les pays ou les organisations suivantes :

Chili ; Israël ; notre camarade Tamagnini, du Groupe Ecole Moderne d'Italie ; Hongrie ; Commission Pédagogique du Syndicat C.G.T. des Centres d'Apprentissage ; notre camarade Almendros, la Havane ; Delanoue, secrétaire général de la F.I.S.E. ; Albanie ; Syndicat des Travailleurs de l'Enseignement du Viet-Nam ; Roumanie ; Nouvelle-Zélande ; Autriche ; République de Chine.

Après lecture des motions finales, Leroy vient dire quelques mots sur le prochain Congrès qui se tiendra à Mulhouse et qui sera, de ce fait tout autant, sinon plus, international que le Congrès de Paris.

Chers camarades,

Le groupe I.C.E.M. du Haut-Rhin a l'honneur de poser sa candidature à l'organisation du Congrès National de 1959.

Avec l'approbation des participants au Congrès de Paris, ce congrès pourrait avoir lieu à Mulhouse et devenir un Congrès International, la position de Mulhouse permettant d'accueillir les congressistes venant en particulier de Suisse, d'Allemagne, de Belgique, de Hollande et d'Italie.

L'organisation en a été très sérieusement étudiée au cours des réunions départementales et votre accord transformera immédiatement nos propositions en réalités.

M. l'Inspecteur d'Académie, auprès de qui nous trouvons toujours une bienveillante attention, nous a encouragés dans l'organisation de notre Congrès et nous a promis tout son appui.

Donc, si vous êtes d'accord, rendez-vous en 1959 à Mulhouse.

Le groupe I.C.E.M. du Haut-Rhin.

Le délégué départemental : DANIEL,

ECOLE JEUNE-BOIS - WITTENHEIM.

Après les dernières salutations de Freinet, le Chant des adieux termine notre beau Congrès de Paris.